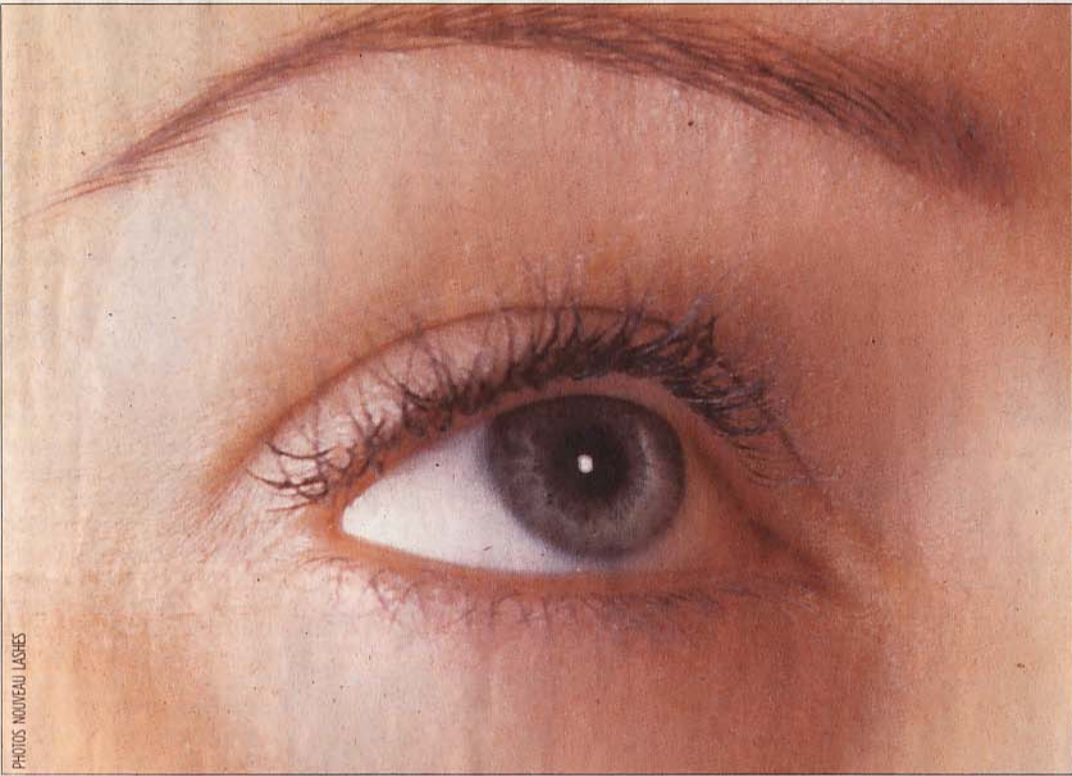


Des extensions de cils pour imiter Paris Hilton et Penélope Cruz



BEAUTÉ

Technique largement utilisée par les stars du show-biz et les mannequins, les extensions de cils semi-permanentes arrivent en force dans les salons de beauté suisses. Une mode qui veut allier naturel et glamour. Nous avons testé pour vous.

CÉLINE FONTANNAZ

De Victoria Beckham à Jennifer Lopez en passant par Penélope Cruz et Paris Hilton, elles y ont toutes recours. Pour se donner un regard plus profond et glamour, les stars, les mannequins mais aussi les présentatrices TV n'hésitent pas à s'allonger les cils.

Attention, rien à voir avec une demi-lune collée sur la paupière ou un simple coup de mascara. Elles prolongent véritablement leurs cils naturels.

Comme pour les cheveux, elles se font tout simplement coller des extensions artificielles directement sur le poil.

Partie d'Asie, la «lashionista» (de «cil» en anglais) s'est emparée des Etats-Unis au début des années 2000. Prisée du show-biz, la mode a contaminé la rue. Et gagnant l'Europe, voilà que la pratique débarque dans les salons de beauté suisses.

Une bonne demi-douzaine de marques, notamment française, anglaise et américaine, ont investi le marché. «L'extension de cils semi-permanente est arrivée chez nous à la fin de l'année 2006 et depuis, la demande explose», commente Sandra Viglino, de l'Institut Dermès à Genève. Représentante pour la Suisse de la marque anglaise Nouveau Lashes, l'esthéticienne a déjà initié trente salons en six mois.

La lashmania est en marche. Les salons de beauté seraient-ils en train de redécouvrir la pose de

AVANT-APRÈS

Après avoir séduit les stars, les extensions de cils semi-permanentes commencent à embaïer les Suissesses qui souhaitent mieux mettre en valeur leur regard.

faux cils? «On le pratiquait déjà il y a vingt ans. Mais les colles étaient souvent lourdes, et donc peu confortables. Cela n'a plus rien à voir», estime Isabel Caporal, assistante de direction de l'institut genevois Esthélite, qui a formé de son côté une dizaine d'esthéticiennes depuis le mois de mai.

A la place du mascara

L'offre semble trouver son écho auprès des femmes romandes. A Montreux, Catherine Dunant propose cette prestation depuis six mois dans son cabinet. Elle compte aujourd'hui huit clientes régulières âgées entre 20 et 55 ans.

Mais qui veut imiter les stars ne doit pas être pressée. Car la pose dure entre 1 h et demie et

2 heures. Effectuant un travail d'orfèvre, l'esthéticienne fixe en effet les ajouts cil après cil. En général, on en place entre 20 et 70 par œil (lire ci-dessous).

Des cils plus longs et plus épais, voilà qui doit donner davantage d'intensité au regard. Et plus il y aura d'extensions, plus l'effet sera visible.

«Mais du fait qu'elles sont collées directement sur le poil, le résultat reste naturel», estime Sandra Viglino. «Pour certaines femmes qui ont peu de cils, la prestation peut se révéler très intéressante», relève de son côté une collègue genevoise.

Avantage mis en avant par les marques, les ajouts remplacent le mascara. Il est même déconseillé d'en appliquer trop

fréquemment si l'on souhaite qu'ils durent. La séance de démaquillage peut se révéler fatale, les faux cils étant relativement fragiles.

«Une petite folie!»

Une pose se révèle néanmoins bien plus onéreuse qu'un mascara, aussi révolutionnaire soit-il. Il faut compter entre 150 et 400 francs, suivant les instituts et le nombre de cils posés.

Les ajouts n'étant pas éternels — ils durent le temps de vie d'un poil (soit au maximum 90 jours) et tombent ensuite —, il est nécessaire d'effectuer des remplissages réguliers, autrement dit toutes les deux ou trois semaines. Un entretien généralement facturé entre 65 et 85 francs la séance...

De quoi refroidir certaines femmes, même les plus coquettes, reconnaît Marlyse Schwab, de l'Institut Passion à La Tour-de-Peilz: «Tout comme l'entretien des faux ongles, celui des



Penélope Cruz porte des faux cils. On le sait officiellement depuis que la Madrilène a vanté les exploits d'un mascara allongeant de L'Oréal. La marque a été épinglée cet été pour publicité mensongère.

cils coûte très cher. C'est la raison pour laquelle plusieurs femmes s'offrent une extension juste pour un événement bien particulier, comme un mariage. Une petite folie, quoi!»

Les faux cils, on a testé pour vous

Nous avons essayé les extensions (marque Nouveau Lashes) à l'Institut Cali, à Montreux. La pose de 70 cils (35 à chaque œil) a duré presque deux heures. Un peu long, mais pas douloureux et assez agréable puisque les paupières sont maintenues fermées. On s'endort presque.

En matière synthétique, le cil est enduit d'une résine spéciale. L'esthéticienne l'applique ensuite à la brucelle sur le poil naturel. Collé à environ deux millimètres de la paupière, il ne touche pas la peau. Les risques d'allergie

sont donc écartés, selon les spécialistes. Nous avons opté pour des extensions noires. Mais divers coloris sont possibles: bleu, auburn ou pourquoi pas rouge ou vert pour plus de fantaisie. Et variant entre 6 et 15 mm, différentes longueurs sont disponibles. De quoi rallonger vos cils d'un tiers voire de moitié.

Le résultat s'est révélé relativement discret. Avec 70 extensions, on oublie l'effet œil de biche. Vos cils sont simplement un peu plus garnis et votre regard reste très naturel. Pour que vos yeux commencent à tutoyer ceux

de Paris Hilton, il est impératif d'ajouter, comme elle, une bonne dose de rimmel par-dessus. On risque dès lors de conserver ses faux cils, relativement fragiles, moins longtemps... Promesse tenue néanmoins: on ne sent absolument pas les extensions, ni le poids la colle. Pour ce prix-là (280 francs) et surtout si on souhaite un effet glamour marqué, on se demande tout de même si un bon mascara longueur et volume ne fait pas tout simplement mieux l'affaire. Sans allonger réellement les cils, il en fournira néanmoins l'effet. C. FO.

Nouveautés glamour

Tandis que l'extension semi-permanente des cils fait fureur, les maisons de beauté ne cessent de perfectionner leur mascara pour plus de volume... et de longueur. La maison suisse Nivea a décidé de réunir les deux sur son maquillage intitulé Double Black designer. Mais en plaçant une brosse à chaque bout. En caoutchouc, la première se charge de séparer et d'allonger les cils. La seconde, en spirale, est conçue pour créer des cils épais et fournis. On peut s'amuser à combiner les deux. Ou ne choisir qu'une seule brosse.

Pour sa part, Givenchy donne dans le volume après avoir sorti Eye Fly, conçu pour les longueurs. Edité en noir, brun et noir moiré, Captiv'Eyes est équipé d'une brosse de plus de 1000 fibres, voilà qui devrait augmenter largement la densité des cils. Par ailleurs, les pigments ont été spécialement travaillés pour rehausser la couleur du



maquillage et lui conférer davantage de luminosité. C. FO.

Double Black designer de Nivea: 19 fr. 90. Captiv'Eyes de Givenchy: 30 fr. 90 dans les parfumeries.



Garden Party, tel est le nom de la création imaginée par le designer Alexis Georgacopoulos pour la maison de champagne Veuve Clicquot.

Le design suisse repense Veuve Clicquot

EXPOSITION

La maison de champagne s'est associée à l'Ecole cantonale d'art de Lausanne et a donné carte blanche à cinq créateurs pour imaginer leur rêve en jaune. A voir jusqu'au 31 octobre à Renens.

Veuve Clicquot aime les designers. Après avoir collaboré avec Andrée Putman, Pablo Reinosa et Karim Rashid, voilà que la célèbre maison française colla-

bore avec de jeunes créateurs établis en Suisse. Une première. S'associant à l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (ECAL), elle a invité les designers à redessiner à leur guise le monde de Veuve Clicquot. Seule consigne, intégrer à leur œuvre le fameux jaune Clicquot, couleur typique de la maison. Le projet vise en effet à honorer les 130 ans de l'élaboration de l'étiquette - jaune - de la marque.

Les artistes, dont trois sont sortis de l'ECAL, revisitent de manière tantôt décorative tantôt

ludique l'univers du vin mousseux. «Nous souhaitons des personnalités pas trop connues sur le plan international, mais qui se sont déjà tout de même distingués par une ou deux de leurs œuvres», indique Carole Kittner, chargée de communication pour Moët Hennessy Suisse.

Martino D'Esposito signe *Tchin-Tchin*, un lustre fabriqué à l'aide de verres Clicquot, tandis que Jörg Boner propose une lampe de carton au galbe luxueux. Le collectif lausannois Big-Game s'amuse pour sa part

à transformer les bouteilles en jeu de quilles. Quant à Alexis Georgacopoulos, il crée un accessoire pour gentleman-farmer: une brouette qui fait office de saut à champagne, verres inclus. Les créations ont été exposées dans le cadre du Salon international de l'habitat et du mobilier design «Neue Räume» à Zurich avant d'arriver à l'ECAL. C. FO.

Jusqu'au 31 octobre, Hall Stefan Kudelski, ECAL, rue du Temple 5, Renens.